

Michel Collot

Ecole de Lorient

Paysages

Patrick Le Corf

Guy Le Meaux

Yves Noblet

MUSEE BOSSUET - MEAUX

mai - juin 2008

L'École de Lorient

Le Musée Bossuet a le plaisir d'ouvrir ses portes pour deux mois à une exposition sur le thème du Paysage et d'accueillir trois artistes de l'École de Lorient qui nous proposent de parcourir divers aspects du paysage tels que nous les voyons et les reconnaissons. Ils nous donnent aussi à les sentir et à ressentir leur prolongement dans l'imaginaire.

Au travers de sensibilités et de techniques diverses, ils sont unis depuis plus de trente ans dans le même désir de tendre un fil d'Ariane entre culture et mémoire, peinture et histoire.

Les ports fascinent inlassablement Patrick Le Corf. Les gammes infinies de la lumière sur la pierre et sur l'eau l'entraînent, et le spectateur avec lui, vers d'autres ports vus ou rêvés, ou qu'on croyait engloutis, et que le pinceau enlève et ramène à la mémoire dans un flux et un reflux sans fin.

Des rêves encore, rêves de marin, invitations au voyage devant la toile qui se fait carte marine. Où est la terre ? Où est la mer ? Les gouaches de Guy Le Meaux enferment le regard dans le cadre pour mieux le pousser vers le large : la géographie transfigurée des îles, des estuaires et des côtes est un appel vers les terres inconnues comme au temps des portulans.

Les paysages d'Yves Noblet sont organisés selon une architecture qu'on dirait d'abord immuable où collines, vallons, ciel, terre et eau seraient connus et re-connus comme un écho, un renvoi d'une image saisie dans une découpe noire qui signe la forme du paysage, que l'on traverse du pas et du songe.

Il y a cent façons de rejoindre son enfance et mille routes pour accéder au réel, dit Bruno Roza. Patrick Le Corf, Guy Le Meaux et Yves Noblet enrichissent nos chemins familiers et nos sentiers battus de leurs errances dans cette nature revisitée pour nous au cours de leur voyage intérieur : c'est, à proprement parler, un dépaysement qui loin d'égarer le visiteur, lui permettra, en découvrant de nouvelles métaphores, de participer aux alchimies subtiles du paysage à la toile et de la toile au rêve.

Nous sommes heureux de présenter aux Meldois et aux amis de passage un catalogue qui est aussi une carte d'invitation aux noces secrètes de la Terre et de l'Eau.

Jean-François Copé
Maire de Meaux

5^t Florent, 17 novembre

Messieurs *

Malgré ma sympathie pour votre entreprise, l'âge
me me permet plus de m'y j'ar'dre, je m'excuse en
vous assurant de mes vœux de succès les meilleurs

J. Gracq



* Au mois de novembre 2007 nous avons demandé à Julien Gracq s'il pouvait envisager d'écrire quelques lignes sur notre approche singulière du paysage et de la peinture. Nous avons conscience qu'il était tard. Il nous adressa dans sa simplicité ce signe d'amical encouragement avant de disparaître le 22 décembre.

Les nouveaux horizons du paysage



Le paysage, qui avait lentement conquis dans la peinture romantique, réaliste, puis impressionniste, le rang d'un genre majeur, semble avoir connu un certain déclin au cours du XXe siècle, sans doute parce qu'il était lié traditionnellement à une conception de l'art comme représentation du réel, que la modernité tend à rejeter. L'artiste s'est détourné du monde pour explorer et exploiter les ressources propres à son moyen d'expression. L'œuvre devient dès lors un microcosme autonome, qui a ses propres lois, et n'a plus rien à voir avec le cosmos. Au lieu d'ouvrir une fenêtre sur une profondeur illusoire, le tableau s'installe désormais dans les limites de son cadre et sur le plan de la toile, qui définissent un espace autarcique et bi-dimensionnel.

Mais cette crise du paysage est surtout celle d'un certain modèle pictural, hérité de la Renaissance : celui d'une construction rationnelle, fondée sur la perspective et sur la corrélation entre un point de vue fixe et un point de fuite. Or le paysage est apparu en peinture bien avant l'invention de ce dispositif, et il a survécu à sa disparition. Sans même évoquer la tradition chinoise, qui recourt à de tout autres principes, les premières peintures européennes de paysage, comme la fresque des *Effets du bon gouvernement* à Sienne, ou même les tableaux de Patinir, déploient un panorama qui associe plusieurs foyers divergents de perspective, et que seul un point de vue mobile permet de parcourir.

Et depuis le XIXe siècle, la peinture occidentale, en remettant en cause la perspective et la représentation, n'a pas fait pour autant disparaître le paysage : elle en a profondément renouvelé l'image et la vision. S'il n'y est plus représenté, au sens d'une figuration plus ou moins mimétique, il n'y est pas moins présent, sur un tout autre mode. Libéré des contraintes et des conventions de la mimésis, l'art moderne a pu mettre en valeur de nouvelles dimensions du paysage. Celui-ci comporte en effet des éléments qui échappent à toute figuration. C'est en s'attachant par exemple à rendre les jeux éphémères de l'air et de la lumière que Turner et les impressionnistes ont fini par dissoudre les formes et les contours du paysage, pour en restituer l'atmosphère.

N'est-ce pas en explorant cette dimension non figurative du paysage que Mondrian et Kandinsky ont découvert l'abstraction ? On a pu parler plus tard, à propos de peintres comme Nicolas de Staël, Olivier Debré ou Tal Coat, d'un *paysagisme abstrait*. Leurs œuvres ne représentent pas le paysage, mais nous le rendent présent par un jeu de lignes, de formes et de couleurs librement agencées selon une nécessité qui ne relève plus de l'optique, mais plutôt d'un mouvement

du corps et de l'âme. Si abstraction il y a chez eux, elle n'est pas géométrique, mais lyrique, et elle ne tourne pas le dos au monde : elle consiste à en extraire des éléments essentiels qui en rendent sensible la présence.

C'est dans cette lignée que s'inscrivent, me semble-t-il, les trois peintres réunis par cette exposition. Ils ont en commun non seulement une même formation, qui leur a permis de former ensemble une *Ecole de Lorient*, et de se tenir à l'écart des modes et des modèles artistiques qui prévalaient au début de leur carrière, mais une double préoccupation : celle de ne pas couper la création contemporaine des sources vives de la tradition, et celle de ne pas isoler du monde l'œuvre d'art. Le paysage se trouve à la croisée de ces deux intentions fondatrices, et occupe de ce fait une place centrale dans l'œuvre de ces trois artistes.

Bien qu'ils aient été tous trois profondément marqués par certains lieux et certains motifs vers lesquels ils reviennent avec insistance, il ne s'agit nullement pour eux d'en reproduire l'apparence ou la configuration. Leur art n'est pas d'imitation, mais de recréation. Ils ne retiennent de ces sites que quelques formes, couleurs ou structures élémentaires pour recomposer, à partir des émotions et des sensations qu'ils y ont éprouvées, un paysage à la fois reconnaissable et inconnu, toujours nouveau.

Ils réinterprètent en particulier une composante à mes yeux fondamentale de tout paysage, qui est son horizon, ou plutôt sa *structure d'horizon*. La ligne d'horizon organise le paysage, en départageant le ciel et la terre, le haut et le bas, le proche et le lointain ; elle délimite notre champ visuel, mais elle l'ouvre en même temps à l'appel de l'invisible et de l'infini. Elle est un cas exemplaire de cette *structure d'horizon* qui allie en toute perception, selon la phénoménologie, une partie visible et une face cachée, une configuration précise et une marge inépuisable d'indétermination.

Chacun de nos trois artistes exploite à sa manière et avec ses moyens propres cette *structure d'horizon*, indispensable à l'équilibre du paysage, sans qu'apparaisse nécessairement dans leurs tableaux une *ligne d'horizon*. Un des motifs favoris de Patrick Le Corf est le port de mer. Or celui-ci revêt une double fonction de clôture et d'ouverture, analogue à celle de l'horizon : il définit un espace protégé, qu'il fait communiquer avec le large illimité. À cette dualité correspond le contraste, qui structure beaucoup de tableaux de Le Corf, entre un plan inférieur puissamment organisé par le trait et souvent architecturé, et un plan supérieur presque vacant, où se déploie librement en larges touches une matière fluide et lisse. Se trouve ainsi transposée de façon toute personnelle la dialectique de la structure et de l'horizon.

Chez Yves Noblet, c'est la confrontation abrupte de deux couleurs, ou souvent le heurt du noir et du blanc, qui anime le paysage d'une hésitation ou d'une respiration entre le clair et l'obscur, l'ombre et la lumière, le visible et l'invisible. Les lignes d'horizon se multiplient parfois, comme si chaque pli de terrain venait en cacher et en révéler un autre, *pour faire reculer le paysage*, et y creuser une sorte de *lointain intérieur*, au lieu d'imposer en premier plan sa compacité naïve et immédiate, écrit l'artiste. Ainsi se crée une impression de profondeur qui ne doit rien aux règles de la perspective, et qui ne

relève pas de la perception, mais de l'émotion.

Les stèles de Guy Le Meaux semblent, à première vue, bien éloignées d'un paysage. C'est pourtant la contemplation du crépuscule qui a inspiré à l'artiste ce dispositif original qui associe une gouache colorée à un dessin au crayon et/ou à l'encre. Il s'agit pour lui de transposer l'alliance entre une obscurité croissante et une luminosité intense qui caractérise *les confins du jour*. Et l'équivalent de l'horizon, c'est l'espace vide ménagé entre la partie supérieure et la partie inférieure de la stèle, et que le peintre tient à placer à la hauteur du spectateur. Ce blanc, dans lequel l'œil peut s'enfoncer dans l'invisible, articule aussi la géométrie rigoureuse de la gouache et le tremblé du dessin, qui tente par exemple de suivre le tracé fractal d'une autre ligne de partage : celle qui sépare terre et mer le long d'un rivage. Car les dessins de Guy Le Meaux s'inspirent souvent de cartes, qui sont déjà elles-mêmes la transcription d'un site. C'est dire que ses stèles sont des paysages au second, voire au troisième degré.

On voit qu'avec ces artistes on est à la fois très loin de l'image traditionnelle du paysage et très proche de ce qu'il nous donne à vivre. Car le paysage ne s'offre pas toujours à nous comme un pur spectacle, à admirer de l'extérieur ; dans notre existence quotidienne, nous y sommes aveuglément engagés, corps et âme. Beaucoup plus qu'une image, c'est cette expérience complexe, où le souvenir se mêle à la perception, que ces peintres cherchent à exprimer en travaillant *la matière-émotion* de l'encre, du crayon, de la gouache ou de l'huile. Par leur geste, ils s'unissent à ce que Merleau-Ponty appelle *la chair du monde*.

Ce faisant, ils renouent les liens que le modernisme avait distendus entre l'art et la nature, entre l'homme et le monde. Ils participent ainsi à l'émergence d'un nouvel humanisme, qui ne sépare plus le pulsionnel et le spirituel, le microcosme et le macrocosme. Celui que le poète Francis Ponge appelait de ses vœux au sortir de la seconde guerre mondiale :

Supposons que l'homme, las d'être considéré comme un esprit (à convaincre) ou comme un cœur (à troubler), se conçoive un beau jour ce qu'il est : quelque chose après tout de plus matériel et de plus opaque, de plus complexe, de plus dense, de mieux lié au monde. (...) Il n'en faudrait pas plus pour que tout change, et que la réconciliation de l'homme avec le monde naisse de cette nouvelle prétention.

L'atelier de l'artiste et le paysage sont sans doute les lieux privilégiés de cette nouvelle alliance avec le monde ; on y assiste peut-être à la naissance ou à la renaissance de *l'homme-paysage* *

Michel Collot

* C'était le titre d'une exposition récente, présentée au musée des Beaux-Arts de Lille en 2006, qui mettait en regard des œuvres contemporaines et des paysages anthropomorphes de la Renaissance.

Patrick Le Corf

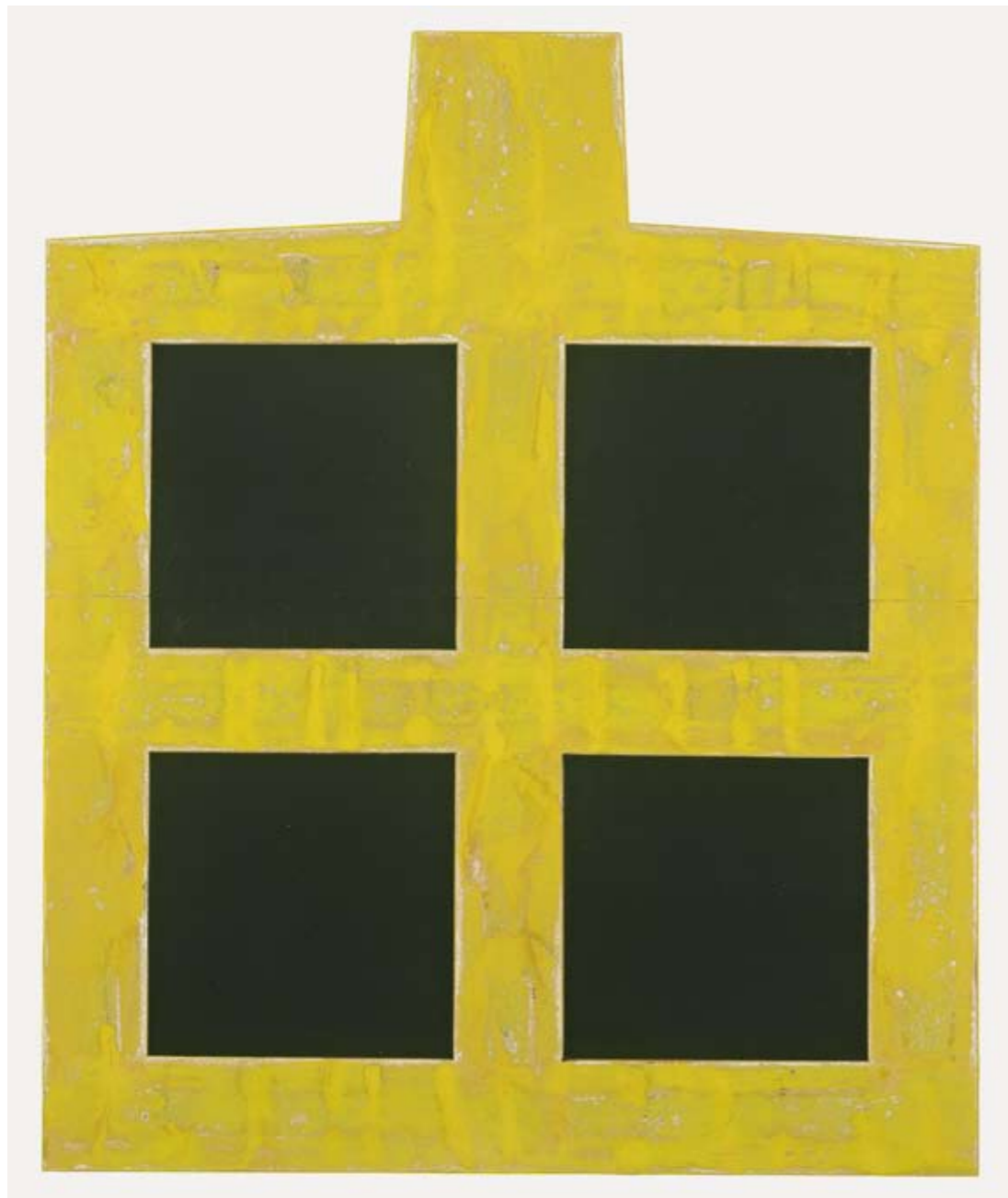




Guy Le Meaux



Maen-Sonn (Stèle) - 2006 - gouache et crayon sur papier - 95 x 59,5 cm



Yves Noblet





Patrick Le Corf

né à Enghien-les-Bains le 11 février 1950

Études à l'Ecole des Beaux-Arts de Lorient dans l'atelier de Gérard Gautron,

puis à l' Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris

Professeur d'arts plastiques de 1973 à 1981

Vit et travaille à Bühl (Allemagne) et sur l'Île de Groix (Morbihan)

Principales expositions

- 1973 Galerie Bourlaouën, Nantes - Groupe de Lorient
- 1976 Galerie CCF, Mulhouse - Groupe de Lorient
- 1981 Maison de France, Baden-Baden (Allemagne)
- 1986 Institut Français, Mainz (Allemagne)
- 1987 Galerie Werlé, Strasbourg
- 1991 Galerie Werlé, Strasbourg
- 1992 Galerie Salicorne, Ile de Groix
- 1994 Chateau de Rastatt (Allemagne)
- 1995 Centre d'Art Rebland, Baden-Baden (Allemagne)
- 1998 La Galerie, Ile de Groix
- 2004 Galerie Agapanthe, Ile de Groix
- 2006 Centre d'Art de l'Ancienne Synagogue, La Ferté-sous-Jouarre - Centenaire Samuel Beckett
Galerie Bruno Mory, Besanceuil, Saône-et-Loire - *Autoportraits*

Guy Le Meaux

né à Hennebont (Morbihan) le 15 décembre 1947

Études à l'Ecole des Beaux-Arts de Lorient dans l'atelier de Gérard Gautron,

puis à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris

De 1972 à 1975, obtient une bourse d'étude et réside à la Casa Vélásquez à Madrid,

puis de 1975 à 1977 à la Villa Médicis à Rome

Vit et travaille à Paris

Principales expositions

- 1980 Galerie Jean Leroy, Paris
- 1985 Galerie Clivages, Paris
Maison de la Culture de la Rochelle
- 1986 Musée Municipal d'Art et d'Archéologie de la Roche-sur-Yon
- 1987 Galerie Clivages, Paris
Hôtel Saint-Simon, Angoulême
- 1991 Galerie Clivages, Paris
- 1992 Hôtel de Ville, Paris

- 1996 Château de Kerjean, Finistère
- 2000 Galerie Bruno Mory, Besanceuil, Saône-et-Loire
- 2004 Musée des Beaux-Arts, Vannes
Chapelle des Ursulines, Quimperlé
Galerie Pierre Tal-Coat, Centre culturel, Hennebont
L'art dans les chapelles, chapelle Saint-Nicolas, Pluméliau
- 2006 Centre d'Art de l'Ancienne Synagogue, La Ferté-sous-Jouarre - Centenaire Samuel Beckett
Galerie Bruno Mory, Besanceuil, Saône-et-Loire - *Autoportraits*

Yves Noblet

né à Riec-sur-Belon (Finistère) le 11 juin 1949

Études à l'Ecole des Beaux-Arts de Lorient dans les ateliers de Gérard Gautron et de Yves Oternaud, puis à l' Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris

Imprimeur taille-douce

Professeur d'arts plastiques dans l'éducation nationale

Vit et travaille à Congis-sur-Thérouanne (Seine-et-Marne)

Principales expositions

- 1973 Galerie Bourlaouën, Nantes - Groupe de Lorient
- 1976 Galerie CCF, Mulhouse - Groupe de Lorient
- 1985 Hôtel de Ville, Meaux
- 1989 Galerie Espace, Ussy-sur-Marne
- 1991 Salle des Capucins, Coulommiers
- 1996 Les étés de la Vienne, l'Arc Atlantique, Vayolles
Galerie Art espace, Meaux
- 1997 Centre Culturel, Champs-sur-Marne
Salon de la Jeune Peinture, Paris
Biennale Euro-Estampe, Lorient
- 1999 Galerie Expression libre, Paris
Biennale Euro-Estampe, Lorient
Les étés de la Vienne, l'Arc Atlantique, Vayolles
- 2003 Centre d'Art de l'Ancienne Synagogue, La Ferté-sous-Jouarre
- 2006 Centre d'Art de l'Ancienne Synagogue, La Ferté-sous-Jouarre - Centenaire Samuel Beckett
Galerie Bruno Mory, Besanceuil, Saône-et-Loire - *Autoportraits*

Principales expositions de l' Ecole de Lorient

- 2007 Galerie La Toupie, Paris
Galerie Bruno Mory, Besanceuil, Saône-et-Loire
- 2008 Musée Bossuet, Meaux

Parmi ceux qui nous ont aidés à composer ce catalogue, nous sommes heureux de remercier :

La Municipalité de Meaux pour l'invitation de *L'École de Lorient* au Musée Bossuet
Jean-François Copé, Maire de Meaux, pour le texte *L'École de Lorient*
Muriel Hélicher, Maire-adjoint, délégué à la culture
Charles Beauchart, Directeur des affaires culturelles
Anne Berbain, Directrice-adjointe des affaires culturelles

Michel Collot pour le texte *Les nouveaux horizons du paysage*
Antoine Graziani, commissaire de l'exposition
Claudia Bach-Le Corf et Véronique Thiesson pour la relecture des textes
Patrick Le Corf pour la mise en page

Crédits photographiques :

Patrick Le Corf p. 5, 11, 12, 13 et couverture
Jean-Louis Losi p. 15, 16, 17
Yves Noblet p. 19, 20, 21

Achévé d'imprimer le 16 avril 2008 sur les presses de la Druckerei Frietschy, Bühl (Allemagne)
Le tirage est de 2000 exemplaires

Du côté de l'ouest, la mer à l'horizon apparaît en festons isolés dans les échancrures du tapis grumelleux que mon œil surplombe ; le bleu lavé, évanescent, le vert pelucheux, argenté comme le duvet qui vêt la coque de l'amande, prennent sous le soleil de dix heures une immobilité, une fixité contemplative de lavis chinois qui ne semble pas appartenir à nos climats.



Amer de Kerlard - Ile de Groix - Morbihan